

ACTUEL



La Presse

CAHIER B | LA PRESSE | MONTRÉAL | VENDREDI 22 NOVEMBRE 2002

JAMES BOND

AU DELÀ DU CINÉMA



James Bond est un séducteur macho, dopé au martini, qui se bat contre des méchants tellement méchants qu'à côté d'eux ben Laden passe pour un enfant d'école. C'est gros, ça saute de partout et... on en redemande depuis 40 ans.



NICOLAS BÉRUBÉ
nberube@lapresse.ca

Si vous n'avez jamais eu de conversation avec le commis de votre club vidéo préféré, essayez de louer un film de James Bond.

Prenez-en un vieux, *From Russia with Love* ou *Thunderball*, avec Sean Connery et une belle blonde (ou brune, ou noire) en maillot de bain sur la pochette. Déposez-le sur le comptoir de la caisse et les chances sont bonnes pour que le commis approuve votre choix: «Avez-vous un lecteur DVD? Vous devriez prendre le DVD, il y a des «special features» avec les commentaires du réalisateur, la version a été «remasterisée» pour le système Dolby Digital, c'est super, la qualité est bien meilleure, ce soir d'ailleurs c'est deux pour un, je

vous suggère *D' No*, l'avez-vous vu? Quand Ursula Andress sort de l'eau en bikini sur la plage, elle est tellement hallucinante, c'est malade.»

James Bond est un personnage de série B qui est devenu une superstar. Lors du tournage du premier film, *D' No*, en 1962, le budget était tellement serré que le producteur Albert R. Broccoli devait prêter sa propre Rolex à Sean Connery. Quarante ans plus tard, après avoir abattu 1183 méchants (59,15 morts par film en moyenne), 007 est devenu l'une plus grosses franchises de l'histoire du cinéma. Le dernier *James Bond* a coûté plus de 150 millions US à produire, et l'an dernier, le fameux bikini blanc que portait Ursula Andress dans *D' No* s'est vendu 100 000 dollars aux enchères Christie's...

Comment une icône des années 1960 réussit-elle encore à s'imposer sur nos écrans?

«C'est certain qu'il y a des gens qui regardent les vieux *James Bond* pour le petit côté kitch, le petit côté rétro, ex-

plique David Giammarco, l'auteur de *For Your Eyes Only: Behind the Scenes of the James Bond Films*, un livre qui retrace les 40 ans d'histoire de 007. Mais en même temps, les producteurs des *James Bond* ne sont pas restés ancrés dans années 1960, ils ont su rester au sommet de la vague. Et le public a suivi: les derniers films ont été les plus profitables de toute la série...»

James Bond a depuis longtemps transcendé l'écran pour s'imposer dans la société comme l'incarnation de tout ce qui est chic, sélect, et de bon goût. Les constructeurs de voitures, les fabricants de montres, de rasoirs, les producteurs de boissons gazeuses et de vodka l'ont compris et payent de petites fortunes pour qu'il utilise leurs produits. Si bien qu'en coulisses, *Die Another Day*, qui prend l'affiche aujourd'hui en Amérique et en Europe, a été rebaptisé *Buy Another Day* (Achète un autre jour).

M. Giammarco, qui a assisté au tournage des cinq derniers films de James Bond pour écrire son livre, et qui a participé à l'écriture des deux derniers films, est surpris de l'engoue-

ment durable pour l'espion britannique, qui compte des millions d'admirateurs toutes générations confondues. «Il y a des pères qui me disent «Je vais acheter votre livre pour mon fils.» Je leur demande l'âge de leur fils, et ils me répondent 11, 12 ou 13 ans. Il y a toute une génération de jeunes pour qui James Bond est d'abord et avant tout un personnage de jeux vidéo. James Bond est cool, drôle, il vient d'un milieu de rêve, il mène une vie trépidante, et n'a pas froid aux yeux... C'est la recette parfaite.»

Autres textes en B3, B4 et B5



Installation gratuite

jusqu'au 10 décembre

Détails en magasin

www.bell.ca

allez-y



Zellers

Meilleur, jour après jour

Samedi et dimanche

les 23 et 24 novembre SEULEMENT!

Prix  CISEAUX

jusqu'à 50%

Offrez-leur ce dont ils rêvent

même si vous ne savez pas ce que c'est!
Le cadeau... aux mille et une possibilités!



Prix  CISEAUX

34⁹⁷
était 39.97

**GILLE-PAIN
4 TRANCHES
WHITE WESTINGHOUSE**

- 1054 rameaux
- Paroi extérieure athermane
- Très grandes fentes
- Plateau ramasse-miettes coulissant
- Range cordon



Prix  CISEAUX

15⁹⁵
était 18.95

**MONOPOLY
OU
GUESS WHO?**

Des jeux légendaires pour des heures de plaisir en famille!



9⁹⁷
était 14.97-19.97

**CIRCUITS DE COURSE
RUFF N' TUFF®
FONCTIONNANT À PILES**



19⁹⁷
était 34.96

**CUISINETTE DE JEU
MEGA BLOKS®**



7⁹⁸
était 10.48

**3 FILMS KODAK® GB 200
ISO, 24 POSES**
3 films Kodak® GC 400 ISO, 24 poses
Était 11.97 **8.98**

**CAFETIÈRE 12 TASSES
PROGRAMMABLE**

- Minuterie programmable
- Affichage numérique
- Panier porte-filtre pivotant
- Interruption de l'infusion pour le service

Prix  CISEAUX

7⁹⁴
(moins de 80 c par rouleau)

10 ROULEAUX DE PAPIER D'EMBALLAGE,
76 cm x 2 540 cm



4⁴³
était 4.97

**JEU DE 25 LUMIÈRES
C9 BOUT À BOUT
D'EXTÉRIEUR**
Ampoules claires, bleues, vertes et rouges.



9⁹⁷
était 12.97

**JEU DE
200 LUMIÈRES
D'EXTÉRIEUR**



5⁹⁷
était 6.77

**CHOCOLATS
TURTLES, 400 g**



5⁹⁷
était 6.39

**ESSUIE-TOUT
BOUNTY®,
6 ROULEAUX**
Limite de 2 par client.

Prix  CISEAUX

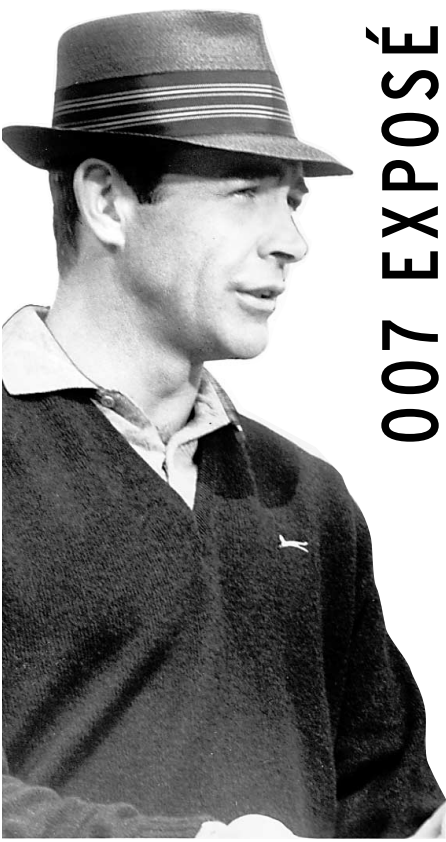
5⁹⁷
était 6.77

**CHOCOLATS
POT OF GOLD**
375 g - 450 g



Si vous trouvez un article en stock chez Zellers vendu à un prix inférieur ailleurs, apportez-nous l'annonce et nous égalons ce prix!

JAMES BOND



007 EXPOSÉ James Bond n'est peut-être pas une relique, mais il est maintenant au musée.

JEAN-FRANÇOIS BÉGIN

LONDRES — Vous avez vu et revu tous les films de James Bond depuis *D'No*. Quand on vous dit «Broccoli», ce n'est pas le légume vert qui vous vient à l'esprit, mais plutôt le producteur de *Goldfinger* et de *Moonraker*. Et vous savez bien sûr qu'*Au service secret de Sa Majesté* est le chef-d'oeuvre méconnu du canon «bondien», même si George Lazenby n'est pas à la hauteur de Sean Connery. Bref, et vous le dites en toute modestie, vous êtes un expert des films tirés des romans d'Ian Fleming.

Alors voyons voir si vous êtes vraiment le fin exécuté que vous prétendez être. Répondez aux questions suivantes : De quel modèle était la voiture volante conduite par Scaramanga dans *L'Homme au pistolet d'or*? Quelle est la seule actrice à avoir incarné deux Bond Girls différentes? Et qui a composé le célèbre thème musical de la série?

Si vous avez répondu une AMC

Matador, Maud Adams (dans *L'Homme au pistolet d'or* et *Octopussy*) et Monty Norman, vous êtes mûr pour poser votre candidature à l'occasion de la prochaine campagne de recrutement du MI6. Sinon, une visite au Science Museum de Londres, qui présente jusqu'à la fin mars une exposition intitulée *Bond, James Bond*, s'impose pour rafraîchir votre mémoire.

Le célèbre agent secret est omniprésent dans la capitale britannique ces temps-ci. En cette année qui marque le 40^e anniversaire des aventures cinématographiques de Bond, la sortie de *Die Another Day*, le 20^e film de la série, a été précédée d'un battage médiatique digne de *Harry Potter* ou de *Star Wars*. Depuis quelques semaines, pas moyen d'ouvrir un journal ou un magazine sans tomber sur une entrevue avec le titulaire actuel du permis de tuer 007, Pierce Brosnan, ou avec sa covedette, Halle Berry.

Pas surprenant que le Science Museum, un des grands musées de Londres, ait choisi ce moment pour lancer sa rétrospective de quatre décennies de gadgets, de cascades, de jolies femmes et de mégalomanes en tous genres. Du pistolet d'or de Scaramanga au chapeau au bord acéré d'Oddjob (le sbire coréen de *Goldfinger*), et du «jetpack» de *Thunderball* à la BMW Z8 coupée en deux dans la séquence finale de *The World Is Not Enough*, l'exposition puise allégrement dans les collections d'Eon, les producteurs de la série, et offre sur 800 mètres carrés un condensé des grands mo-

ments de la carrière de l'espion.

Les organisateurs de l'exposition ne partagent pas l'opinion de ceux qui croient que James Bond n'est qu'une relique de la guerre froide. «Les films de Bond ont à la fois anticipé et reflété l'humeur du moment, de leurs débuts au commencement de la libération sexuelle des années 60, puis à travers le monde changeant de la glasnost et de la perestroïka, jusqu'aux préoccupations actuelles à propos de la manipulation des médias et du commerce des armes», commente Sara Milne, du Science Museum.

Bond, James Bond présente les storyboards de plusieurs scènes mémorables, étale les costumes portés par quelques-unes des partenaires féminines de Bond (mais pas le bikini ivoire d'Ursula Andress, vendu pour 77 000\$ l'an dernier chez Christie's) et expose une foule de maquettes, de modèles réduits et de dessins conceptuels, qui illustrent par exemple les gadgets dont est dotée l'Aston Martin DB5 de l'agent 007 dans *Goldfinger*.

On visite le vieux bureau à lambris de bois de M et l'atelier où Q produit les gadgets dont Bond se sert pour se tirer d'un mauvais pas. Des écrans diffusent des extraits des films, tandis que la trame sonore de l'exposition est constituée de classiques comme ceux de Shirley Bassey (*Goldfinger*), Paul McCartney (*Live and Let Die*) et... Duran Duran (*A View To a Kill*). Une section est consacrée aux femmes de



Bond et à leurs noms aussi farfelus que pleins de sous-entendus grivois, comme Honey Ryder, Holly Goodhead ou Pussy Galore.

Grâce à une carte magnétique qui leur donne accès aux terminaux dissimulés dans les salles de l'exposition, les visiteurs peuvent par ailleurs consulter une banque de données multimédias pour approfondir leurs connaissances des personnages et des artisans des films de James Bond.

L'exposition étant présentée au Science Museum, on a fait quelques efforts (plutôt timides) pour intégrer quelques explications scientifiques, comme le fait qu'on ne peut utiliser un diamant pour générer un laser, contrairement au plan de Blofeld dans *Les diamants sont éternels*. Mais *Bond, James Bond* se veut d'abord et avant tout un hommage enthousiaste à l'une des plus populaires «franchises» de l'histoire du cinéma. (www.jamesbondexhibition.com)

LES GADGETS

LA CIGARETTE MEURTRIÈRE

Un petit missile en forme de fléchette dissimulé dans une cigarette truquée sauve la vie de James Bond dans *On ne vit que deux fois* (1967).

LA MONTRE

Qui n'a jamais rêvé d'avoir une montre aussi perfectionnée que celle de 007? La Seamaster Professional d'Omega choisie par Bond possède un laser, un écran à cristaux liquides dissimulé sous le cadran, ainsi qu'un grappin capable de soutenir le poids d'un homme.



Nous remercions monsieur Serge Benoît pour tous ces tuyaux sur l'agent 007, et pour le matériel gracieusement prêté. (On n'a rien perdu, on vous le jure).



LE PISTOLET D'OR

Le pistolet d'or se démonte en un crayon, un étui à cigarettes, un briquet ainsi qu'un bouton de manchette, qui sert de gâchette. Il ne peut tirer qu'un seul coup.

PISTOLET SEMI-AUTOMATIQUE WALTHER PPK 7,65 MM

L'arme favorite de James Bond. On trouve facilement des cartouches pour le Walther partout dans le monde, ce qui est un avantage lorsque vous êtes un agent secret international.

LES CHANSONS

Plusieurs chansons des films de James Bond sont devenues des succès. En voici quelques-unes.

- > **LIVE & LET DIE**, de Paul McCartney & Wings
- > **A VIEW TO A KILL**, de Duran Duran
- > **THUNDERBALL**, de Tom Jones
- > **YOU ONLY LIVE TWICE**, de Nancy Sinatra
- > **GOLDFINGER**, de Shirley Bassey

LES DÉRIVÉS

Tapez «007» dans le moteur de recherche de eBay et vous débarquez dans un univers parallèle : celui des figurines de Sean Connery, des assiettes en porcelaine James Bond numérotées et des pendentifs dorés «007» qui font passer les dés en minou pour des accessoires chic et de bon goût... Pour fans seulement.

Plusieurs chansons des films de James Bond sont devenues des succès. En voici quelques-unes.

QUELQUES SITES SUR JAMES BOND :

- Le site officiel de *Meurs un autre jour* > <http://www.jamesbond.com>
- Le site d'un fan club français de *James Bond* > <http://jamesbond007.net>
- Site qui recense les toutes dernières nouvelles de *Meurs un autre jour* > <http://www.ajb007.co.uk/>
- Site hi-tech sur l'histoire de James Bond > <http://www.007.com/>

LES VOITURES

Entre les voitures et les femmes, le cœur de Bond balance...

ASTON MARTIN V8 VOLANTE, 1986

Voiture équipée de réacteurs de propulsion à l'arrière, de missiles, de pneus cloutés, de rayons laser latéraux et de deux skis rétractables. La V8 Volante est aujourd'hui exposée à l'usine Aston Martin, en Angleterre.

ASTON MARTIN V12 VANQUISH

Fabriquée à la main en Angleterre, la V12 Vanquish est la voiture la plus sophistiquée à sortir des ateliers d'Aston Martin. Tout amateur de James Bond qui se respecte sait que la qualité a un prix, et c'est 228 000\$ US qu'il faut déboursier dans ce cas-ci pour se retrouver derrière le volant du bolide de 007...



IL REVIENT TRIOMPHANT DE L'EVEREST.

LE TOUT NOUVEAU TOYOTA 4RUNNER 2003 EST ARRIVÉ.

RIEN N'INSPIRE AUTANT LA CRAINTE ET L'ADMIRATION QUE L'EVEREST. C'est donc là que nous avons mis le 4Runner à l'épreuve. Entièrement redessiné pour 2003 et disponible avec un moteur V8 FORCE-i, une suspension sport X-REAS et 4 roues motrices permanentes, le nouveau 4Runner est plus grand, plus robuste et plus polyvalent. Et, pour quiconque s'aventure hors route, il est tout simplement impressionnant. Pour plus de détails, contactez un concessionnaire Toyota, composez le 1 888 TOYOTA-8 ou visitez www.toyota.ca.

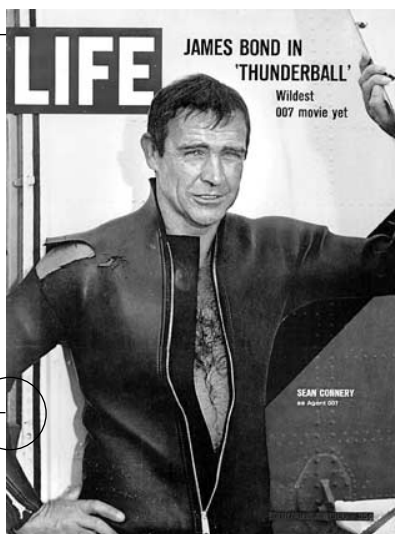
CAMION TOYOTA un coup de cœur sans fin



La disponibilité des caractéristiques varie selon le modèle. Certaines caractéristiques sont optionnelles. La conduite hors route présente un danger. Veuillez conduire prudemment.

CONNERY

- 1962: Dr No
- 1963: Bons baisers de Russie
- 1964: Goldfinger
- 1965: Thunderball
- 1967: On ne vit que deux fois
- 1971: Les diamants sont éternels



LAZENBY

- 1969: Au service secret de Sa Majesté



MOORE

- 1973: Vivre et laisser mourir
- 1974: L'Homme au pistolet d'or
- 1977: L'Espion qui m'aimait
- 1979: Moonraker
- 1981: Rien que pour vos yeux
- 1983: Octopussy
- 1985: Dangereusement vôtre



LES FILLES

> Les compagnes de James Bond, les «Bond Girls», ont changé au fil des ans. De jeunes filles ingénues des années soixante, béates d'admiration devant le célèbre espion, elles sont devenues avec le temps des femmes plus indépendantes, plus ingénieuses qui font progresser l'histoire. En voici quelques-unes.

URSULA ANDRESS

La première « Bond Girl » et la plus célèbre. Remarquée par Cubby Broccoli, le producteur des James Bond, elle a été engagée pour le film *Dr.No* sans même passer d'audition. La fameuse scène où elle sort de l'eau en bikini lui a valu d'être instantanément propulsée au rang de sex-symbol international. Ursula Andress a ensuite posé de nombreuses fois dans *Playboy* durant les années 60 et 70.



FUNICE GAYSON

Elle est la seule à avoir joué dans deux films de James Bond, soit *Dr.No* (1962) et *Bons Baisers de Russie* (1963). C'est à elle que Bond lance pour la première fois sa célèbre réplique « Mon nom est Bond, James Bond ». La réplique n'était pas prévue dans le script, Sean Connery l'a prononcée par erreur, mais Cubby Broccoli a décidé de la garder.



LUCIANA PALUZZI

Luciana Paluzzi a incarné Fiona Volpe dans *Thunderball* (1965), un rôle qui lui a valu d'être boudée par Fellini, Antonioni, et Visconti, les grands réalisateurs italiens de l'époque. Ils ne voulaient sous aucun prétexte être associés aux films de James Bond, qu'ils qualifiaient de « bandes dessinées ».



CAROLE BOUQUET

À 24 ans, Carole Bouquet a joué le rôle de Melina Havelock dans *Rien que pour vos yeux* (1981). Elle a profondément détesté l'expérience: le rôle de Bond Girl lui a collé une étiquette d'actrice superficielle qui a nui à sa carrière naissante.



« Les Bond Girls sont plus grandes que nature ; elles sont de l'ordre du fantasme. Comment certaines personnes peuvent-elles les prendre au sérieux et les condamner? Les Bond Girls sont du divertissement, elles ne sont pas un modèle social ou un idéal que les femmes doivent chercher à atteindre dans leurs vies. »

— Maryam d'Abo, réalisatrice du documentaire *Bond Girls Are Forever* (2002) et *Bond Girl dans Tuer n'est pas jouer* (1987)

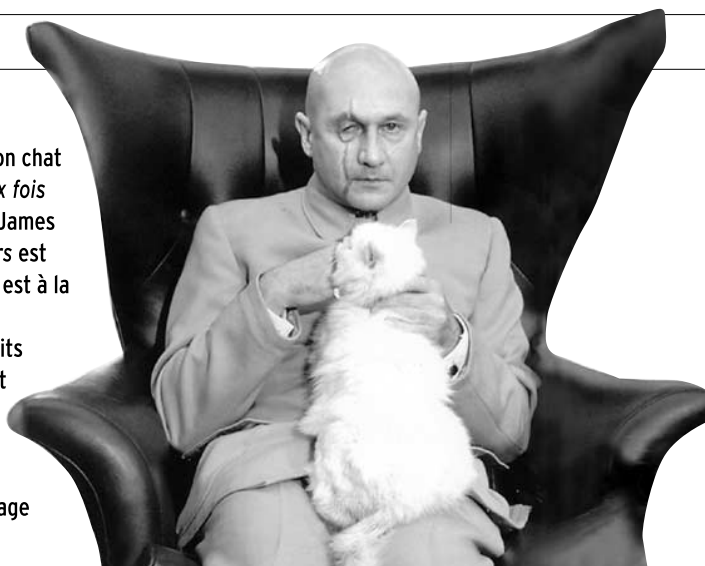
LES MÉCHANTS

Années 60

DR NO
Porté à l'écran par l'acteur montréalais Joseph Wiseman, le *Dr No* (1962) est l'un des «méchants»

les plus célèbres des films de James Bond. Né d'un père allemand et d'une mère chinoise, le scientifique à la solde des Russes vit dans une île protégée par un dragon cracheur de napalm. Bref, le *Dr No*, incarne à lui seul toutes les peurs qui hantaient les Occidentaux durant années 60...

BLOFELD, Blofeld, l'homme chauve qui flatte son chat persan blanc dans *On ne vit que deux fois* (1967) est devenu l'ennemi-culte de James Bond : le *Dr Evil* du film *Austin Powers* est d'ailleurs sa copie conforme. Blofeld est à la tête de SPECTRE, une «compagnie d'espionnage privée qui fait des profits privés ». Sa passion pour les chats et sa calvitie sont les résultats de l'adaptation cinématographique : dans le livre original de Ian Fleming, Blofeld était « un homme noir au visage cruel ».



ET SES



diraient : «Il n'y a pas de Serge ici», dit-il. Mais je ne prends pas ça comme une insulte, au contraire : comme je n'écoeur pas les gens avec mes histoires, je ne dérange pas. Pour eux, c'est une habitude... »

Divertissement de A à Z

Pour le meilleur ou pour le pire, James Bond est souvent vu comme un sous-produit du cinéma moderne : une icône qui revient sur les écrans tous des deux ans pour le grand plaisir... des enfants et des ados. Un avis que ne partage pas Georges Privet, journaliste et critique de cinéma à l'émission *Le Septième* à Télé-Québec.

«Je vais peut-être offenser des puristes en disant cela, mais pour moi, James Bond c'est un exemple de cinéma pur, explique-t-il. On est dans le monde du rêve, du fantasme... C'est déconnecté de notre réalité de tous les jours, c'est du divertissement de A à Z. Et disons-le franchement : il faut vraiment être un pisse-vinaire pour s'emmerder pendant un film de James Bond... »

Selon lui, si les films de l'agent 007 fonctionnent, c'est parce qu'ils reprennent une formule tellement simple qu'elle est quasi impossible à rater. «C'est du spectacle, des gadgets, des poupounes, des explosions : il faut en mettre, il ne faut pas que ça soit cheap», dit-il. Je n'ai pas encore vu *Meurs un autre jour*, mais j'ai bien hâte d'y aller parce que je sais que quoi qu'il arrive, je ne vais pas m'en-nuyer.»

James Bond, un peu comme Tintin, est une figure du XX^e siècle qui ne vieillit pas. «C'est l'archétype du héros britannique, de Lawrence d'Arabie, explique Jean-Pierre Desaulniers, anthropologue, professeur au département des communications de l'UQAM, et directeur de recherche en production télévisée. Les histoires de James Bond reprennent le thème de l'opposition entre le bien et le mal, et ça fait partie de notre imaginaire à tous. James Bond reçoit une mission et va l'exécuter. Nous aimerions tous que nos vies soient aussi simples à gérer.»

«Je crois que les gens aiment les *James Bond* parce qu'ils sont un peu comme les histoires que l'on raconte aux enfants, a récemment expliqué Roger Moore à l'auteur David Giammarco. Vous pouvez leur raconter la même histoire tous les soirs, mais gare à vous si vous osez changer ne serait-ce qu'un mot ! »

Reste que les critiques du héros de Ian Fleming se font rares en ce 40^e anniversaire. Dans son numéro de novembre, le très sérieux magazine *New Yorker* y va plutôt d'un long papier coup de coeur pour le héros britannique. Tout en déplorant le côté manichéen des films de James Bond, le journaliste Anthony Layne lance une défense passionnée des films qui ont peuplé son enfance. Il parle en connaissance de cause puisqu'il était dans le ventre de sa mère lorsqu'elle est allée voir *Dr No* au cinéma, en 1962. «Trois jours plus tard, écrit-il, je venais au monde. C'est la version officielle que m'ont racontée mes parents. Mais personnellement, j'aime m'imaginer qu'il m'ont menti, que je ne suis pas né à l'hôpital, mais bien trois jours plus tôt, dans cette salle de cinéma sombre et que la première chose qu'il m'ait été donné de voir dans l'univers est le derrière d'Ursula Andress.»

NICOLAS BÉRUBÉ

Serge Benoît avait 12 ans quand il a vu son premier *James Bond*. C'était au cinéma Mercier, à Montréal, et il s'en allait voir un film de Walt Disney lorsqu'il est tom-bé face à face avec l'affiche de *Thunderball*. «Ça m'a frappé», dit-il. C'est ça que je voulais voir. Il fallait avoir 14 ans pour entrer, mais la caissière a souri et m'a vendu les billets quand même.»

Serge est arrivé au cinéma à 1 h de l'après-midi il en est en est sorti à 11 h du soir. Sa mère était rouge de colère, mais il s'en foutait, il venait de rencontrer son héros, James Bond.

Aujourd'hui, à 49 ans, Serge Benoît est le plus grand collectionneur d'objets de James Bond au Canada, «et peut-être même en Amérique», dit-il. Dans le salon de son bungalow de Saint-Jean-sur-Richelieu, quelques laminages des affiches des films-cultes sont accrochés au mur, mais c'est dans ses armoires qu'il garde le gros de sa collection. Voitures miniatures, cartes, gadgets, modèles à coller, livres, disques : au fils des ans, il a investi environ 10 000 dollars dans sa collection.

«Je venais d'une famille monoparentale, et Sean Connery est devenu mon mentor, explique-t-il sans gêne. C'était quelqu'un qui avait de l'autorité, qui était stoïque, pince-sans-rire et qui avait un penchant marqué pour les belles femmes... Pour moi, c'était le modèle parfait.»

Chez Bombardier Aéronautique, où il travaille à Dorval, ses collègues l'appellent «James». «Si tu arrivais et que tu demandais à parler à Serge, les gens te

Graphisme JOCELYNE POTELLE

DALTON

- 1987: Tuer n'est pas jouer
- 1989: Permis de tuer



BROSNAN

- 1995: GoldenEye
- 1997: Demain ne meurt jamais
- 1999: Le monde ne suffit pas
- 2002: Meurs un autre jour



AUSTIN POWERS

PARODIES

Yeah baby! Austin Powers est le pastiche le plus célèbre de l'agent 007. MGM, qui produit les films de James Bond, avait d'ailleurs interdit aux producteurs d'*Austin Powers* d'utiliser le titre *Goldmember*, le trouvant trop semblable à *Goldfinger*. Finalement, MGM a accepté le titre *Austin Powers in Goldmember*, ce qui évite la confusion, et garde un droit de regard sur les prochains titres d'*Austin Powers*.



007 BOND FANS



LES MARTINIS

> MARTINI CLASSIQUE 007

2 oz de vodka
un soupçon de vermouth sec
Mélanger dans un shaker et servir avec deux olives

> MONEYPENNEY MARTINI

1 1/4 oz de vodka
1/2 oz de liqueur de framboise
1/4 oz de jus de canneberge
Mélanger dans un shaker et servir garni d'une cerise

> O MARTINI

2 oz de vodka
un soupçon de Blue Curacao
1/4 oz de jus de lime
Mélanger et garnir d'un zeste de citron

LA PUBLICITÉ



Ford, Omega, Finlandia, Revlon, Norelco: les marques en quête de visibilité sont plus présentes que jamais dans le nouveau film de James Bond. Ford a payé 35 millions US pour qu'Aston Martin remplace BMW comme voiture officielle de 007, et Revlon, au bord de la faillite, joue même sa survie sur sa campagne de pub qui entoure le lancement du film. Ce n'est pas d'hier que les entreprises aiment être associées à James Bond, comme en témoigne cette publicité de Michelin datant de... 1985.



LES JAMES BOND



Sept acteurs ont joué le rôle de James Bond. Voici les plus remarquables.

LE PIONNIER

Barry Nelson : Le premier acteur à interpréter James Bond. En 1954, il joue 007 dans un épisode de la télé-série *Casino Royale*, diffusée à CBS. Nelson a ensuite joué dans plusieurs films, dont *The Shining*, de Kubrick, en 1980.

LA STAR

Sean Connery : Le plus célèbre de tous les James Bond, Sean Connery a tourné six films de 007. Son premier film, *D'No* a marqué le coup d'envoi de sa carrière cinématographique. Le film a été tourné en 58 jours, a coûté moins d'un million de dollars à produire. Le cachet de Connery s'élevait à 16 500\$.

LE GENTLEMAN

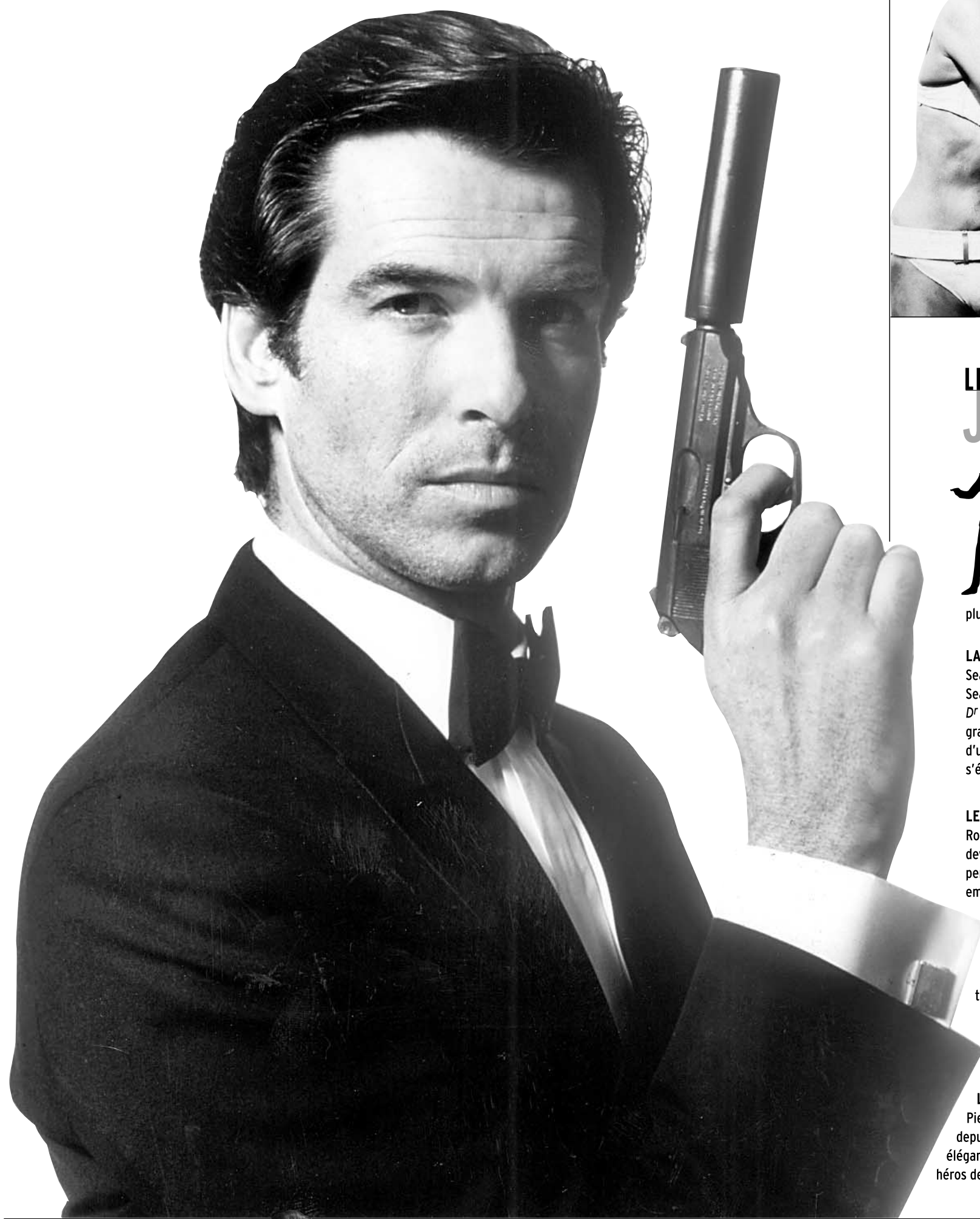
Roger Moore : Avec sept films à son actif, Roger Moore devance Connery. Mais son incarnation plus gentleman du personnage et son rôle précédent dans *Le Saint*, l'ont empêché de déloger Sean Connery dans le cœur des fans.

LE MAL-AIMÉ

Timothy Dalton : Les deux films où il a tenu la vedette ont été des succès au box-office, mais les critiques ont trouvé Dalton trop sentimental. Dalton s'est toujours défendu en invoquant les premiers romans de Ian Fleming, dans lequel James Bond était plus émotif que le personnage incarné par Sean Connery.

LA VEDETTE DE L'HEURE

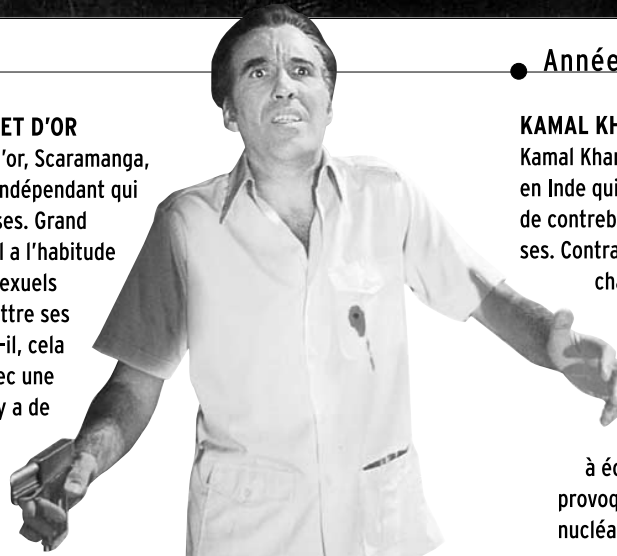
Pierce Brosnan : On dit de lui qu'il est « le meilleur Bond depuis Sean Connery ». Son jeu est remarquable : son élégance et sa vivacité d'esprit traduisent bien l'essence du héros de Fleming.



Années 70

L'HOMME AU PISTOLET D'OR

L'homme au pistolet d'or, Scaramanga, est un tueur à gages indépendant qui travaille pour les Russes. Grand amateur de femmes, il a l'habitude d'avoir des rapports sexuels juste avant de commettre ses crimes car, explique-t-il, cela lui permet de tirer avec une précision inégalée. Il y a de la libération sexuelle dans l'air...



Années 80

KAMAL KHAN

Kamal Khan est un prince afghan exilé en Inde qui est à la tête d'un réseau de contrebande de pierres précieuses. Contrairement aux autres méchants, Khan est distingué, poli, et avenant. La guerre froide fait les manchettes, et dans *Octopussy* (1983), Khan aide un général russe à échauffer un plan pour provoquer une catastrophe nucléaire en Europe.



Années 90

ELLIOT CARVER

Elliot Carver, fondateur et président de Carver Media Group Network (CMGN), possède des journaux, des chaînes de télé, des studios de cinéma, des satellites et emploie 8000 journalistes partout dans le monde, un scénario qui n'est pas sans rappeler les AOL/Time Warner et autres conglomérats médiatiques internationaux. Dans *Demain ne meurt jamais* (1997), Carver utilise ses médias pour tenter de provoquer une guerre mondiale, ce qui ferait de son entreprise la plus puissante du monde.



Un spécialiste alarmé de l'usage croissant du Botox

L'usage de ce produit a augmenté de 1500 %, pour atteindre des ventes de 430 millions \$ cette année

Agence France-Presse

PARIS — La vogue du traitement antirides Botox a tendance à faire oublier qu'il s'agit d'une puissante toxine dont les effets à très long terme demeurent inconnus, s'alarme un spécialiste dans un éditorial du *British Medical Journal* (BMJ) paraissant aujourd'hui.

L'usage de ce produit à des fins cosmétiques, pour rester jeune et éviter les rides, a augmenté de 1500 % ces quatre dernières années rien qu'aux États-Unis, note ce spécialiste de neuro-physiologie, le Dr

Peter Misra de Londres (National Hospital for Neurology and Neurosurgery).

Et, dans l'atmosphère des « Botox-parties », soirées où l'on mêle agréablement champagne et injections de la toxine, il est aisé d'oublier que ce médicament contient une puissante neurotoxine et que ces effets à très long terme sont encore inconnus, déplore-t-il.

Le principe actif du produit, vendu sous le nom de Botox, est en effet de la toxine botulique, à l'origine produite par la bactérie (*Clostridium botulinum*), responsable du

botulisme, une intoxication alimentaire grave qui peut tuer. Il s'agit d'un poison extrêmement puissant. À tel point que son détournement à des fins de bioterrorisme a été envisagé.

La toxine botulique a par ailleurs de véritables usages médicaux, par exemple pour remédier à certains tics et spasmes musculaires du visage ou encore à un excès de sudation axillaire. Elle sert également à traiter d'autres maux, comme l'hyperdysose palmaire (pour contrer le handicap social vé-

cus par ceux qui ont toujours la paume des mains trempée), l'excès de salive ou encore les fissures anales, même si certaines de ces indications ne sont encore fondées que sur des études limitées. Mais cette toxine est surtout incroyablement populaire pour lutter contre les rides.

Des injections à répétition au niveau du front paralysent les muscles dont les contractions induisent au fil du temps la formation des rides.

Les ventes mondiales de Botox sont passées entre 1993 et 2001 de

25 millions de dollars à 310, pour atteindre une somme estimée à 430 millions de dollars cette année. Pour l'essentiel, cette croissance du marché est attribuable au marché cosmétique.

Selon les expérimentations sur l'animal, la toxine peut bloquer la nécessaire transmission de signaux chimiques entre cellules nerveuses et l'on manque de données solides en ce qui concerne ses effets sur le système sensoriel, relève le spécialiste.

DE NOUVEAUX RECORDS DE VENTE EN VUE!

ELANTRA GL 2003



PDSF 15 295 \$

LOUEZ

à partir de

179\$*

par mois / 48 mois

0\$

DÉPÔT DE SÉCURITÉ
TRANSPORT ET
PRÉPARATION INCLUS

FINANCEMENT
À L'ACHAT

0%

DISPONIBLE
JUSQU'À 36 MOIS

ENCORE DISPONIBLE

ACCENT GS 2002



PDSF 12 395 \$

LOUEZ

à partir de

155\$**

par mois / 60 mois

0\$

COMPTANT
DÉPÔT DE SÉCURITÉ
TRANSPORT ET
PRÉPARATION
INCLUS

FINANCEMENT
À L'ACHAT

0%

DISPONIBLE
JUSQU'À 36 MOIS

3095071A



GARANTIE 5 ANS

L'UNE DES MEILLEURES GARANTIES DE L'INDUSTRIE :
5 ANS / 100 000 km (éléments importants) ASSISTANCE ROUTIÈRE 24 HEURES (3 ans / kilométrage illimité)
Incluant : livraison d'essence • changement de roue en cas de crevaison • déverrouillage • remorquage

Photos à titre indicatif seulement *Paiements de location basés sur un contrat de 48 mois pour l'ELANTRA BERLINE GL 2003 à partir de 179 \$/mois. L'obligation totale du consommateur pour 48 mois est de 8 592 \$. Comptant de 2 250 \$, aucun dépôt de sécurité requis, transport et préparation inclus, taxes et immatriculation en sus. Financement au détail disponible à un taux de 0% jusqu'à 36 mois. **Paiements de location basés sur un contrat de 60 mois pour l'ACCENT GS 2002 à partir de 155 \$/mois. L'obligation totale du consommateur pour 60 mois est de 9 300 \$. Aucun comptant, aucun dépôt de sécurité requis, transport et préparation inclus, taxes et immatriculation en sus. Financement au détail disponible à un taux de 0% jusqu'à 36 mois. En sus, frais administratifs de 350 \$ reliés au contrat de location pour les modèles 2002 et 2003. Kilométrage annuel de 20 000 km, 10 c par kilomètre additionnel. Option d'achat au terme de la location. Ne peut être jumelée à aucune autre offre. Soumis à l'approbation du crédit. Voir votre concessionnaire participant pour tous les détails. Véhicules en inventaire seulement. Offre d'une durée limitée avec livraison d'ici au 29 novembre 2002.



HYUNDAI
UN ESSAI VOUS CONVAINCRA

LES PARTENAIRES HYUNDAI

3095073

SAVEURS



Photo ROBERT NADON, La Presse

Le restaurant a décidé de faire dans le petit avec un menu de 37 tapas inspirés des cuisines espagnoles et sud-américaines.

Grosse rue, petites bouchées

FRÉDÉRIC CHABOT
collaboration spéciale

La rue Crescent fait dans le gros : gros restaurants, gros chars, grosses prothèses, gros cigares, grosses pointures et grosses factures. À l'ombre du Newtown, le restaurant Bar à Tapas a décidé quant à lui de faire dans le petit avec son menu de 37 tapas inspirés des cuisines espagnoles et sud-américaines.

À l'entrée, les taureaux peints sur les toiles se bousculent en silence. Après 23 h, leurs congénères fouleront le plancher sur leurs deux pattes. Les clients qui arrivent plus tôt, alors que la salle est encore lumineuse, remarqueront le décor : la chaleur du bois teint, le vécu des murs habillés de patine, le dynamisme de la mosaïque et le vieillot des arches de briques. Autour d'un verre et d'une poignée d'olives, ils sont venus finir leur journée en douceur avant de rentrer à la maison. À moins que...

Une fois les lèvres trempées dans un verre de xérès fino bien sec, quelques tranches de serrano se font très alléchantes. Contrairement au prosciutto italien, le roi des jambons espagnols garde son os, c'est pourquoi il est tranché au couteau. On dit même que plus les tranches sont proches de l'os, plus le goût est sucré et la texture tendre. Mais avec la qualité de serrano qui entre au pays, on a toujours l'impression que les tranches sont loin de l'os. Néanmoins, ce jambon-ci apprécie la compagnie du bon pain grillé et des tomates rôties aux herbes.

Il reste du fino dans le verre ? Il suffit de l'accompagner d'*albondigas doradas*, de petites boulettes bien dorées comme leur nom l'indique. La surface croustillée recèle une chair au grain très fin. Pour plus de velouté, trempez-les dans la sauce aux amandes broyées.

Séville, capitale espagnole de l'orange, donne son nom aux brochettes de poulet sevillanas. Elles se trempent allègrement dans une sauce à base de marmelade légèrement pimentée. Cette fois, le fino s'avère un peu aride. Un xérès cream plus doux s'harmonise mieux au plat. Il se marie également très bien avec les *rollitos de chancho*, un assemblage de pruneaux fourrés de fromage et enroulés de bacon. Un tapas où s'affrontent les notes fruitées aux notes carnées et le moelleux au croustillant.

BAR À TAPAS
1468, rue Crescent
(514) 281-1110

Tapas : 3 à 10 \$
Xérès au verre : 6 à 8 \$

Lundi au samedi : 11 h à 23 h
Dimanche : 16 h à 23 h
Bar : Jeudi au samedi jusqu'à 3 h
Bar : Dimanche au mercredi jusqu'à 1 h

★★★★

Et puis on change de continent. Les *costillitas* marquent le début du voyage vers les saveurs sud-américaines, plus précisément en Argentine où toutes les pièces de viande finissent par passer sur le gril. Ces petites sections de côtes levées ont été cuites lentement pour être attendries avant d'être saisies sur la flamme. Résultat : une chair tendre et humide bien grillée. Elles se dévorent telles quelles ou se baignent dans la *chimichouri*, la sauce nationale de l'Argentine composée d'ail et de persil mélangés à de l'huile et du jus de citron. Le guacamole, une autre spécialité sud-américaine très appréciée ici à l'apéro, s'avère excellent avec sa texture grossière et ses saveurs bien relevées. La chef colombienne, Beatriz Aponte nous la présente au coeur de grands pétales de plantain frit.

Une tortilla de blé sert d'enveloppe à un « maki » de poulet, chorizo et tomates rôties présenté en tronçons. Le rôle de la tomate est tenu par l'avocat, mais son absence provisoire ne se fait pas regretter, au contraire. Grand classique de la cuisine colombienne, l'*arepa* se grignote en pointes très chaudes. Cette galette de maïs à la texture serrée est fourrée de fromage fondant et salé.

Les *Noches de Cartagena* proposent un ceviche de pieuvre, crevettes, buccins, calmar et... quelques fibres éparses de goberge aromatisée. Ces fruits de mer baignent dans une juste dose d'acidité légèrement pimentée aux parfums d'ail et d'agrumes. Seul le poivre rose apporte une note amère déplaisante. Même si les nuits

de Cartagena sont chaudes, il faut user de prudence avant d'embrasser le piment enlacé par un tentacule de pieuvre qui couronne l'assiette.

La mer est dignement représentée sur la carte par du saumon fumé, des calmars farcis, de la pieuvre sautée à l'ail et des crevettes en cocktail ou en banderillas. De petites palourdes en coquilles y figurent également mijotées dans une sauce crème plus que riche dont l'intensité du piment s'accorde parfaitement à la robustesse des palourdes.

Dans les acras de morue, la chaleur des piments est également bien contrôlée. Elle insiste sans jamais devenir insupportable. Pour les muqueuses plus sensibles, ces croquettes de morue pilée peuvent être trempées dans une sauce tartare. La morue fraîche figure également au menu. Une fois grillée, elle est couchée sur un lit de haricots noirs. Le menu les annonce rouges, mais ce n'est pas plus mal. D'un al dente très précis, ils sont à peine rehaussés d'une légère vinaigrette. Heureusement, une sauce diablo généreuse en câpres fait office de salsa pour faire vibrer l'ensemble.

Les légumes occupent une place de choix au menu. Avant de goûter à la salade froide de légumes grillés, il était difficile d'imaginer que des carottes grillées puissent être aussi délicieuses. En touchant le fond du bol des légumes sautés aux herbes, on ne souhaite qu'une seule chose : avoir un morceau de pain pour absorber les délicieux jus laissés par les végétaux. Quant à la brochette de légumes, elle met en valeur des spécimens typiquement sud-américains : plantain moelleux, yuka tendre et chayotte croquante.

Au Bar à Tapas, les desserts aussi se servent en petites assiettes. Si on a déjà cédé à trop de tentations, il faut profiter de la légèreté d'un riz au lait à peine parfumé d'une délicate fleur d'orange. Plus réconfortant, mais très sucré, l'ananas meringué est servi chaud après un passage sous la flamme. Quant au nougat glacé rempli de fruits confits, il est nappé d'une sauce aux fruits de la passion très parfumée dont l'acidité répond bien au gras mais excède la tolérance de nos papilles.

Assiette après assiette, la chef réussit à plaire et à surprendre. Par contre, le service offre moins de surprises et se limite souvent au minimum. Voilà néanmoins un 5 à 7 qui se termine avec quelques heures de retard et beaucoup de satisfaction.

| SUR LE POUCE |

Pour trouver l'inspiration

RODOLPHE DE MELO
collaboration spéciale

HENRIK IBSEN, auteur dramatique norvégien, a passé toute sa vie dans les cafés, seul à une table, à observer les gens. Il trouvait ainsi l'inspiration pour écrire ses pièces de théâtre dont la plus connue est *La Maison de poupée*.

C'est pour lui rendre hommage, que Magali Millou-Renoire, comédienne française, a nommé ainsi son café. « Ibsen, c'est mon maître à pensée, il a beaucoup parlé d'autoréalisation, savoir qui on est et pourquoi on est là. »

Lasse du milieu théâtral français, Magali est arrivée au Québec il y a six ans. Après une maîtrise en théâtre à l'UQAM et quelques emplois, elle décide d'ouvrir un café pour gagner sa vie et garder contact avec le milieu artistique. « Le café est un lieu de communication avec les gens, un endroit où les artistes peuvent venir s'exprimer. »

Au Ibsen kafé, il y a un thème artistique chaque samedi. Le premier samedi du mois, une soirée musique ; le second est réservé au cirque ; le troisième est une soirée lecture et le quatrième est consacré au théâtre. Les gens peuvent venir voir des prestations gratuitement et les artistes, jeunes et moins jeunes, se faire découvrir.

On joue et parle d'art au Ibsen kafé, mais on vient surtout pour boire et manger. On trouve des originalités sur le menu comme le sandwich « Pomme bon » fait de pommes, brie, oignons et endives, ou le « Brise-poire » fait de pain cannelle-raïsans, poires et brie. Il y a aussi des fruits pour le déjeuner, avec des saucisses aux agrumes ou aux pommes-canneberges. « Les Québécois sont très expérimentateurs ! Les sandwiches aux fruits font partie des meilleurs vendeurs. » Pour les Québécois moins « aventureux », on retrouve des salades, de la soupe et le vrai croque-monsieur que l'on sert dans les brasseries de Paris. La fin de semaine, la gaufre norvégienne est à essayer.

Le décor mérite d'être souligné. Le plafond est couvert de boiseries. Sur le plancher, on retrouve un Mandala et des citations de différents auteurs. Des journaux offerts gratuitement et les vieilles filles, les magazines. Les amoureux font toujours des enfantillages avec les vieux jouets ou avec la chaise d'écolier. Et les auteurs viennent trouver l'inspiration en observant les gens et le décor. Qui sait, peut-être qu'il en sortira un roman ou une pièce de théâtre...

Tout le monde trouve son compte au Ibsen Kafé. Les profs aiment la tranquillité de l'endroit pour y corriger les devoirs. Les vieux garçons adorent lire les journaux offerts gratuitement et les vieilles filles, les magazines. Les amoureux font toujours des enfantillages avec les vieux jouets ou avec la chaise d'écolier. Et les auteurs viennent trouver l'inspiration en observant les gens et le décor. Qui sait, peut-être qu'il en sortira un roman ou une pièce de théâtre...

Le Ibsen Kafé, 1141, rue Bélanger (coin de la Roche). Du mardi au dimanche. Tél. : 807-7797



Photo IVANOH DEMERS, La Presse

Magali Millou-Renoire, propriétaire du Ibsen Kafé, entourée de ses deux filles, Camille (à gauche) et Valentine (à droite).

Le palais au féminin



JACQUES BENOIT
LE VIN



Sans qu'on puisse avancer de chiffres, il est certain qu'il y a plus d'hommes que de femmes à s'intéresser au vin. Peut-être trois hommes pour une femme, peut-être même davantage.

Cependant (chose tout aussi certaine), les femmes qui connaissent bien le vin sont, pour la plupart, de redoutables dégustateurs. Notamment lorsqu'il s'agit de goûter à l'aveugle, sans donc rien savoir du vin qui est servi, à l'exception de sa couleur.

Ainsi, encore la semaine dernière, seules les deux femmes d'un groupe de sept dégustateurs, auxquels on faisait goûter un vin rouge à l'aveugle, seules les deux femmes découvrirent de quel pays était le vin. « Italie », avancèrent-elles toutes deux. Les cinq hommes... pataugeaient.

L'un croyait qu'il était de Californie, un autre optait pour la France, un troisième (l'auteur de ces lignes) pensait qu'il s'agissait d'un vin de Syrah à cause d'une note fumée dans l'après-goût, etc.

L'une des deux femmes alla plus loin et déclara qu'il sentait « les roses ». Elle en concluait qu'il s'agissait d'un vin du cépage Nebbiolo, l'arôme de rose étant fréquent dans les vins de cette variété.

C'était effectivement le cas, puisque le vin en question était un Barolo, du Piémont, les vins de cette appellation étant élaborés avec, précisément, du Nebbiolo.

Comment expliquer ce phénomène (un phénomène, soit dit en passant, bien connu du milieu du vin) ?

L'explication courante est que les femmes, plus habituées que les hommes à cuisiner, et par conséquent à « fréquenter » les arômes, en arrivent à avoir, de ce fait, l'odorat et le goût plus développés.

Il se pourrait aussi (c'est une hypothèse — et peut-être plus qu'une hypothèse) que les femmes aient, naturellement, ces deux sens plus aiguisés que les hommes.

Comme pour la sensibilité du point de vue émotionnel, laquelle, règle générale, est plus vive, plus aiguë, pourrait-on dire, chez la femme que chez l'homme.

Autrement dit, peut-être y a-t-il un lien entre l'acuité des perceptions sur les plans émotionnel et de ces deux sens, l'odorat et le goût. Comme si les femmes percevaient les arômes, si je puis dire, comme avec une loupe.

Aux hommes qui doutent de tout cela, enfin, il faut suggérer de servir des vins à l'aveugle à leur conjointe (ou à une amie, à une soeur, etc.). Puis, même si elle ne connaît pas le vin, on invite celle-ci à identifier l'odeur ou les odeurs qui lui semblent dominer...

Un vin du Languedoc

Devenu un classique du répertoire général, le Coteaux du Languedoc Pic Saint-Loup Bergerie de l'Hortus, dont on trouve en ce moment le 2001, sera en promotion, à 13,20 \$, du 23 novembre au 1^{er} décembre. Pourpre-prune et passablement coloré, c'est un vin au bouquet tout en fruit, aux arômes nets de petits fruits rouges et rappelant les vins qu'on vient tout juste de retirer de leur cuve de fermentation. Moyennement corsé, tout en fruit en bouche également, légèrement tannique et sans rugosité, ses saveurs sont franches. Et il ne peut pas... ne pas plaire. C, 427518, 16,50 \$ et 13,20 \$ en promotion, ★★(★) \$(\$), à boire, 1 an.

Dégustés pour vous

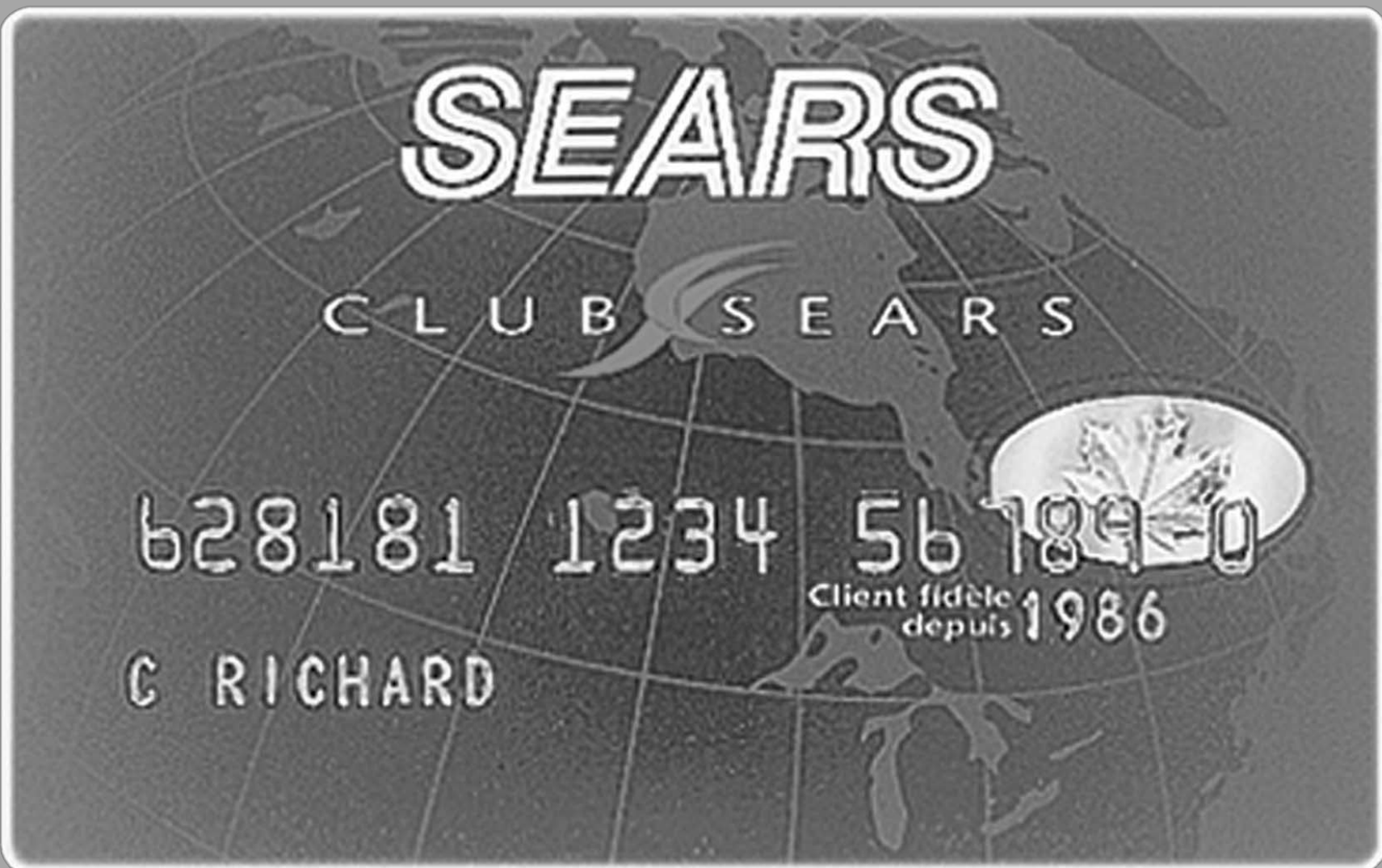
> Lirac 2000 Château St-Roch. Bien coloré, généreux au nez, et avec de l'éclat, quoique peu complexe, c'est un vin charnu, aux saveurs pourvues du même éclat qu'au nez. Savoureux, tout en fruit comme la Bergerie de l'Hortus (voir ci-contre), mais avec plus de corps. C, 574137, 18,45 \$, ★★(★) \$(\$), à boire, 1 an.

> Châteauneuf-du-Pape 2000 Château La Gardine. Un Châteauneuf-du-Pape bien coloré, avenant, au beau bouquet charmeur de Grenache, et tout aussi charmeur en bouche grâce au moelleux de ses tannins. C, 022889, 35,25 \$, ★★ \$(\$ \$(\$), à boire, 2-3 ans environ.

(Sera en promotion, en tripaq, avec le précédent et le Côtes du Rhône Villages Rasteau 1999 Château de la Gardine, au prix de 59,25 \$, plutôt que de 74 \$, soit un rabais d'environ 20 %, du 23 novembre au 1^{er} décembre.)

> Rioja Reserva 98 Muqa. La robe est grenat et un peu orangée (signe d'évolution), le bouquet dominé par des notes vanillées et de cuir. Moyennement corsé, très vanillé aussi en bouche, ses tannins sont tendres, veloutés. S, 855007, 22,25 \$, ★★(★) \$(\$), à boire, 2-3 ans. Aussi en demie, 928606, 12,35 \$.

> Givry 1^{er} cru Clos Grand Marole Domaine Joblot. Un vin du plus réputé producteur de cette appellation. Magnifique bourgogne rouge, plein d'éclat au nez et en bouche, aux tannins raffinés, lisses et très serrés. Du grand art. Aux deux boutiques Signature, mais sans doute déjà épuisé, toutefois. 745000, 32 \$, ★★(★) \$(\$ \$(\$), 3-4 ans au moins.



Achetez tout, ne payez rien

avant mars 2003

*Pas de si et de mais

Pour tout achat avec la carte Sears,
les vendredi 22 et samedi 23 novembre

Pas de facturation avant mars 2003, sur approbation de votre crédit.
Ne s'applique pas aux partenaires du Club Sears qui acceptent la carte Sears.